

LES PLANTES MESSICOLES



*Impact des pratiques agricoles
sur les populations de plantes messicoles en Ariège*

*Laurence Léturgie
2003*

Contexte

Les plantes messicoles appartiennent à notre histoire depuis très longtemps. Une partie d'entre elles ne sont pas originaires de France. Le cortège messicole sur silice est originaire d'Europe et les autres espèces ont une origine extra Européenne.

A partir des III^{ème} et II^{ème} millénaires avant l'ère chrétienne, les Indo-Européens, à la suite de nombreuses migrations, ont répandu en Europe des pratiques de culture de céréales (blé, orge, seigle...) qui ont été accompagnées par l'implantation de nombreuses espèces adventices.

Un grand nombre de ces espèces, qui appartiennent à ces "plantes cultivées par mégarde" (Bleuet, Nielle des blés, Coquelicot, Adonis, Pied d'Alouette) proviennent de l'Italie du Sud et de régions montagneuses du Moyen Orient. Ce sont des plantes annuelles ou plus rarement vivaces, qui ont un cycle biologique similaire à celui des céréales et qui vivent de façon exclusive ou préférentielle dans les milieux soumis à la moisson.

Au cours des siècles, l'unité de ces espèces a été rompue et des populations distinctes sont apparues prenant en compte les particularités naturelles et culturelles du milieu : ce sont donc maintenant des populations génétiquement bien distinctes.

Les champs cultivés sont un milieu à fortes contraintes (pesticides, techniques culturales...) qui ont induit des réponses adaptées des plantes messicoles. Elles ont du développer des stratégies pour survivre et se reproduire sur des sols régulièrement bouleversés (labours...), avant la période de moisson et en dépit de l'utilisation de pesticides...

Cependant, avec le développement d'une agriculture intensive et productive au XX^{ème} siècle, ces espèces ont été systématiquement détruites sur leur milieu (herbicides...), avec comme conséquence, une menace de disparition pour 300 espèces présentes dans les champs cultivés et une centaine d'espèces proches de l'extinction.

On peut ainsi prendre l'exemple du coquelicot, qui a complètement été éradiqué des champs cultivés et qui s'est réfugié dans des milieux à tendance rudérale (décombres, décharges...) ou aux abords des routes, mais qui s'y épanouit difficilement et qui finit par disparaître en raison de la précarité de son milieu d'implantation.

Le principal intérêt de sauvegarder les plantes messicoles est de préserver **la diversité biologique** (de l'écosystème au génome). En effet, ces populations sont génétiquement distinctes, propres à nos contrées, résultat de plusieurs siècles d'adaptations à nos climats et à nos pratiques agricoles et qui **disparaîtront** irrémédiablement si nous n'y prenons pas garde.

Objectifs

- a) Avoir une connaissance sur la biologie, l'écologie, la répartition des plantes messicoles en Ariège
- b) Compléter l'inventaire des plantes des champs cultivés (dont les messicoles) en Ariège.
- c) Connaître l'impact de différentes pratiques agricoles (traditionnelle, biologique...) sur cette flore.
- d) Rédiger des propositions de gestion et éventuellement un cahier des charges pour la prise en compte de la pérennité des plantes messicoles sur une exploitation dans le cadre d'un CTE.

Inventaire

Dans le cadre de l'étude des pratiques agricoles sur les populations de plantes messicoles en Ariège, le rapport « *Impact des pratiques agricoles sur les populations de plantes messicoles en Ariège* » Laurence Léturgie, 2003, présente :

- * une synthèse des résultats de l'inventaire des plantes messicoles sur le département de l'Ariège (2002-2003)
- * les résultats du suivi de la flore des champs cultivés sur deux exploitations agricoles, pour les saisons 2002 et 2003.
- * une analyse de ces résultats et les propositions de gestion qui en découle.

Résultats

L'étude menée pendant 3 ans (2001-2003) permet d'apporter les premières réponses :

- De la flore adventice potentiellement présente en Ariège (établie à partir du Catalogue des Plantes Vasculaires d'Ariège de Lucien Guerby et qui compte plus de 600 taxons), une centaine de taxons ont été notés lors des inventaires et relevés, effectués pendant ces trois années.

Parmi ces espèces, 2 sont considérées comme « en situation précaire » si l'on se réfère au Plan National d'Action, 4 comme « à surveiller », 4 comme « encore abondantes », 17 comme « communes » et le reste sont des espèces adventices le plus souvent très communes.

- L'inventaire de 2002 a permis de retrouver *Nigella Gallica*, sur une seule station. La présence de cette population a été confirmée en 2003.

- Le suivi plus précis sur les parcelles de deux exploitations agricoles montre des variations entre les deux types de pratiques.

En général, on trouve une plus grande biodiversité dans les parcelles de l'exploitation biologique, avec une présence plus importante de la végétation adventice et un nombre d'espèces plus grand.

Les espèces présentes sont plutôt des adventives communes mais certaines messicoles sont aussi présentes. Les espèces messicoles sont surtout présentes sur les parcelles de l'exploitation en agriculture biologique. Mais il faut remarquer que la plupart de ces espèces ont été notées en bordure des parcelles de l'exploitation en agriculture traditionnelle.

Le passage d'une pratique traditionnelle à une pratique biologique semble déterminant pour les espèces adventices et messicoles puisque l'on observe une forte augmentation de la biodiversité pour les parcelles dès la première année de reconversion, puis une stabilisation à partir de la troisième année.

Quand on compare culture à culture, on remarque que les espèces messicoles sont préférentiellement présentes sur les parcelles cultivées en céréales, en particulier pour l'exploitation en agriculture traditionnelle, mais elles peuvent aussi être présentes sur les autres types de cultures. Ces résultats sur seulement trois années de suivi (2001-2003) amènent un certain nombre d'interrogations, qui ne pourraient recevoir de réponse qu'avec un suivi à plus long terme :

- Qu'elle est l'influence sur les résultats, d'un printemps 2002 particulièrement favorable aux plantes des champs cultivés et d'une année 2003 plutôt défavorable ?

- Sur l'exploitation biologique, quel est l'impact à long terme, pour la flore messicole, de la rotation des cultures pratiquée avec, en particulier plusieurs années de culture de luzerne ?

- Est-ce que la présence d'espèces messicoles (*Adonis annua*, par exemple) en bordure des parcelles de l'exploitation traditionnelle permet de conserver des populations de messicoles ?

Perspectives

Quand on compare culture à culture, on remarque que les espèces messicoles sont préférentiellement présentes sur les parcelles cultivées en céréales, en particulier pour l'exploitation en agriculture traditionnelle, mais elles peuvent aussi être présentes sur les autres types de cultures. Ces résultats sur seulement trois années de suivi (2001-2003) amènent un certain nombre d'interrogations, qui ne pourraient recevoir de réponse qu'avec un suivi à plus long terme :

- Qu'elle est l'influence sur les résultats, d'un printemps 2002 particulièrement favorable aux plantes des champs cultivés et d'une année 2003 plutôt défavorable ?

- Sur l'exploitation biologique, quel est l'impact à long terme, pour la flore messicole, de la rotation des cultures pratiquée avec, en particulier plusieurs années de culture de luzerne ?

- Est-ce que la présence d'espèces messicoles (*Adonis annua*, par exemple) en bordure des parcelles de l'exploitation traditionnelle permet de conserver des populations de messicoles ?